

vohimasina village malgache,

B. Chandon-Moët. (1)

COMPTE-RENDU PAR DOMINIQUE ROLLAND

La monographie de B. Chandon-Moët, *Vohimasina, village malgache*, (1) présente l'intérêt d'être le dernier ouvrage en date concernant les Antemoro, et aussi le premier ouvrage proprement anthropologique sur la question. En effet les ouvrages précédents, comme celui de H. Deschamps et S. Vianes, portaient sur l'ensemble des populations du Sud-Est mais ne constituaient pas de monographies villageoises.

La première partie de l'ouvrage (orientation d'une recherche) consiste en une présentation du cadre de vie et de la population du bas Faraony, mais fournit aussi d'importantes informations sur le déroulement de l'enquête. Les limites de temps d'un terrain très bref (une centaine de jours partagés en sept séjours) ont évidemment déterminé les limites et les lacunes de l'ouvrage. Un séjour plus prolongé aurait sans doute permis d'atténuer les réticences des Antemoro face à certaines questions, notamment celles ayant trait à l'histoire et aux généalogies.

La deuxième partie du livre concerne l'organisation sociale. L'origine des Antemoro de cette région remonte à la fin du XIX^{ème} siècle, lors de la révolte des roturiers de la basse Matitanana. Une fois émancipés du joug des catégories hiérarchiques dominantes, ces roturiers émigrèrent en partie vers le Nord, et s'installèrent sur les rives du Faraony. Il faut cependant préciser que les territoires du Faraony avaient été conquis précédemment par les Antemoro de la Matitanana qui avaient repoussé les Antambahoaka vers la région de Mananjary.

Les habitants de Vohimasina et des villages voisins se déclarent Antemaharana, issus d'un lignage agnatique de la basse Matitanana. Ils se divisent en trois unités territoriales distinctes, qui chacune est représentée par un *mpanjaka menalamba*.

Celui-ci est désigné selon un système de transmission des charges circulant entre les lignées, en vigueur dans toutes les catégories hiérarchiques antemoro. Le village est lui-même composé de lignages agnatiques, matérialisés par l'existence de la *Tranobe*, résidence du Chef lignager qui porte le titre de *mpanjaka*. Ces lignages, parfois divisés en segments, sont toujours exogames. De plus, toute la société est elle-même redécoupée horizontalement par un système de classe d'âge, masculines et féminines. Actuellement, la propriété lignagère a pratiquement disparu sur les rives du Faraony au profit de la propriété privée inscrite au nom du chef de famille, tandis qu'elle reste très vivace dans certains villages de la Matitanana.

(1) *Nouvelles Editions Latines, Paris, 1972, 222p.*

Il semble donc qu'un changement soit en train de s'opérer : l'accent est mis de plus en plus sur la famille nucléaire en ce qui concerne les activités productives, alors que l'organisation lignagère continue à fournir les unités rituelles.

La dernière partie de l'ouvrage traite des changements intervenus récemment et de leur incidence sur la vie villageoise, changements économiques dus aux marchés extérieurs et changement culturels.

On peut regretter que B. Chandon-Moët n'ait pas eu la possibilité de donner à son étude une dimension historique qui aurait permis d'expliquer, par exemple la disparition au moins apparente des catégories hiérarchiques, et des relations qu'elles entretenaient à travers l'exercice du pouvoir. Sans doute aurait-il été aussi possible de retrouver des traces de l'idéologie hiérarchique à travers les minutieuses descriptions que l'auteur fait des rituels.

fasina

TRADITION RELIGIEUSE ET CHANGEMENT SOCIAL DANS UNE COMMUNAUTE VILLAGEOISE MALGACHE

FULGENCE FANONY

Thèse pour le doctorat du troisième cycle en ethnologie, sous la direction de M. Henri DESROCHE.
Soutenue le 1er Mars 1974 devant l' Université de Paris V. - 394 p. d'annexe et 15 figures multigr.

POSITION DE THESE

L'ethnie betsimisaraka, établie le long de la côte orientale de Madagascar, se répartit en trois groupes : Betsimisaraka du Sud, du Centre et du Nord. Ces groupes étaient autrefois indépendants, se sont fédérés au cours du XVIII^e siècle. Du point de vue de la culture, ils présentent : une profonde unité dans l'ensemble mais une diversité notable dans les détails. Peut-être à cause de cette diversité, très peu de chercheurs ont consacré des études à la société betsimisaraka, à l'exception de celle de Althabe (1969) concernant les Betsimisaraka du Sud.

Avant qu'il soit possible d'analyser la société betsimisaraka dans son ensemble, il faudrait d'abord étudier ces groupes. L'étude sur la communauté villageoise de Fasina, touchant plus particulièrement les Betsimisaraka du Nord, contribue à combler cette lacune. Elle montre la transformation interne et contemporaine d'une communauté villageoise de la côte orientale malgache sous ces trois aspects : religieux, économique et social.

Des changements internes sont remarqués dans tous les domaines, certains s'effectuant rapidement, d'autres suivant le rythme du temps. Ainsi, les rapports sociaux ont subi une rapide transformation suivant l'évolution des besoins de la population. Par contre, pour ce qui concerne les relations avec les Ancêtres de l'au-delà, rien n'est complètement changé, les gens restent encore en contact avec les Ancêtres, et chacun conserve sa position traditionnelle. Par exemple, les Makoa, descendants des anciens esclaves, gardent la mentalité de serviteurs à l'égard des Ancêtres communs du village. Le culte de la possession (*tromba*) connaît même un rebondissement depuis l'indépendance.

Si l'évolution lente du comportement moral et religieux n'a pas paru à la population introduire un bouleversement trop brusque, le comportement économique, lui, a été obligé de subir des mutations plus rapides pour le bienfait et la survie des habitants. A leur tour, ces changements économiques ont des répercussions sur la religion.

L'auteur est parti de l'étude de la généalogie du clan *Rafandazo*, fondateur du village. On constate que ce clan ne s'inscrit pas dans le contexte d'une société hiérarchisée par castes comme cela se passe en Imerina entre les nobles (*andriana*); les roturiers (*hova*) et les descendants d'esclaves (*andevo*), ni dans le cadre d'une société qui connaît une lutte de classe, comme cela se développe en Imerina actuellement, les castes inférieures ayant tendance à devenir la classe exploitée. On pourrait toutefois objecter la présence à Fasina des descendants d'anciens esclaves Makoa, mais ils sont intégrés au clan, parce qu'ils vénèrent les Ancêtres communs du village. Si l'idéologie ne permet pas encore le mariage des membres du clan avec eux, des unions plus ou moins illégitimes ont déjà eu lieu. La position des enfants nés de ces unions n'est pas encore fixée, peut-être ne le sera-t-elle que lorsque l'un d'eux mourra et que se posera le problème de savoir si on les enterrera dans les tombeaux du clan ou non.

Par contre, on constate qu'il existe un conflit permanent de générations entre jeunes et vieux. Ce conflit bouleverse profondément l'équilibre ancien de cette communauté traditionnelle.

L'auteur note qu'à l'intérieur de ce clan, il existe une lutte qu'il qualifie de rituelle entre les descendants de la ligne masculine parmi lesquels on choisit les prêtres (*mpijoro*) et la ligne féminine qui, traditionnellement infériorisée exclue des charges rituelles, s'est trouvée de ce fait disponible pour les activités modernes et en est arrivé à occuper en ce moment une position prédominante dans les domaines économiques, administratifs et religieux catholiques. Cependant, même s'ils sont opposés entre eux, on constate que les deux lignées sont encore réunies par certaines pratiques et croyances traditionnelles, comme notamment, la croyance à la sorcellerie maléfique (*mosavy*) et à son remède traditionnel, l'ordalie (*tangena*).